

et tous les soulagements compatibles avec leur pauvreté. Jésus vous confortait par les paroles de la vie éternelle. Marie vous consolait par des soins et des attentions que la plus vive tendresse peut seule suggérer. Combien de fois Jésus ne soutint-il pas de sa main votre tête languissante ! Combien de fois Marie n'essuya-t-elle pas la sueur qui baignait votre front pâle et décoloré ! Ah ! mon bon père, pouviez-vous ne pas mourir d'amour en vous voyant, dans votre agonie, soutenue par un Dieu, consolé par la Mère d'un Dieu ? Le saint vieillard Siméon mourut en paix et plein de joie pour avoir vu Jésus quelques moments. Et vous, ô bienheureux Joseph, qui durant tant d'années l'avez eu constamment sous les yeux ; vous qui mille et mille fois lui avez fait les caresses d'un bon père, et avez reçu de lui les caresses d'un tendre fils ; vous à qui il s'est fait un devoir d'obéir jusqu'à la fin de vos jours ; vous qui deviez espérer de rendre le dernier soupir en recevant le dernier baiser de Jésus ; vous enfin qui saviez que ce serait la main de Marie qui vous fermerait les yeux, oh ! combien plus justement que Siméon, avez-vous pu chanter, avant d'expirer, ce cantique de joie et d'amour : " C'est donc aujourd'hui, ô Jésus ! mon Fils et mon Dieu, que vous laissez aller en paix votre serviteur, votre nourricier, votre